

Le théâtre professionnel en Ontario : un combat permanent?

Odette Gagnon

Number 15, April 1981

Les visages du Théâtre professionnel

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43910ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Gagnon, O. (1981). Le théâtre professionnel en Ontario : un combat permanent?
Liaison, (15), 8–8.

Le théâtre professionnel en Ontario : un combat permanent?

Une entrevue avec Jean Marc Dalpé (responsable du secteur théâtre professionnel à Théâtre Action), réalisée par Odette Gagnon.

O : Quelles sont selon toi les plus grandes difficultés du théâtre professionnel franco-ontarien à l'heure actuelle?

J.M. : J'ai envie de répondre ce que sans doute répondront tous ceux et celles travaillant dans les théâtres non-institutionnels, non-commerciaux de Montréal, New York, Paris, au fin fond de la Sibérie... soit l'argent. Le problème c'est les piasses, les yens, les francs, les pesos ceux qu'on n'a pas pour payer nos loyers, notre nourriture, notre chauffage, ceux qu'on n'a pas pour nous permettre de travailler à plein temps dans notre métier.

Ici en Ontario, cet argent provient principalement d'une source, les subventions du gouvernement fédéral ou provincial. Cet argent s'achemine ensuite en deux directions soit aux troupes ou aux artistes individuels directement, soit aux acheteurs du produit de ces derniers (centres culturels, clubs sociaux, écoles etc. ...) Un problème surgit quand les dollars perçus par ces acheteurs avec un mandat de développement de notre culture s'envolent hors de la province avec les tournées d'artistes non-franco-ontariens. Au fond notre difficulté principale à l'heure actuelle c'est le manque d'appui des nôtres et l'immobilité des organismes subventionneurs qui ne voient pas à ce que leur investissement rapporte le maximum de rayonnement au sein de cette province.

taires du théâtre franco-ontarien pour maintenant et pour sa continuité?

J.M. : Prioritairement, c'est la mobilisation générale du théâtre prof. pour mettre en marche une stratégie forte et dynamique qui a comme objectif d'aller chercher l'appui concret des nôtres, les organismes culturels et communautaires, dans notre démarche vers un théâtre joué, écrit, créé par des gens d'ici pour des gens d'ici. Cette mobilisation prendra sans doute quelque peu l'allure d'une bataille politique dans le sens de ceux de l'O.N.F. par exemple.

Parmi les autres besoins prioritaires du théâtre prof., je compte l'établissement d'une salle de spectacle dans chacune des trois grands centres de l'Ontario français soit Toronto, Sudbury et Ottawa et une rotation des spectacles présentés dans ces salles.

Il me semble aussi prioritaire que les troupes développent leur lien avec leur communauté respective à travers l'animation-théâtre et leur présence dans la vie communautaire et culturelle de leur région.

Tout cela se résume en disant qu'il s'agit de se doter des outils nécessaires à l'expression théâtrale et à la plus grande diffusion possible de notre dire. Car si jusqu'ici j'ai parlé d'infrastructure, d'argent, de salles et de politocalleries, la véritable priorité demeure la création d'un théâtre vital forgé de notre imaginaire, de notre sueur, de notre espoir, de notre vécu, composé de tous ces spectacles à monter qui touchent, font rire et réfléchir, questionnent, contestent, et amusent, qui sont cri de cœur et chuchotement d'âme.

O : La formation pour les professionnels en Ontario, qu'est-ce t'en penses?



photo : Denis Couture

J.M. : Dans une province où on a de la difficulté à ouvrir une école secondaire pour 400 élèves francophones, le dossier de la formation théâtrale ne réserve aucune surprise. Il y a deux solutions pour un jeune comédien en quête de formation : s'expatrier ou... hum!... s'expatrier. Il y a bien sûr l'Université d'Ottawa mais le département de théâtre lui-même ne se définit pas comme une école de formation professionnelle. Il y a également bien sûr les stages et ateliers de Théâtre-Action mais 5 jours pour apprendre la Comédia del Arte c'est un peu court.

La solution bien sûr (on en parle depuis assez longtemps) c'est une formule d'école de théâtre qui soit plus malléable et moins couteuse que l'Ecole Nationale ou les Conservatoires. La priorité c'est de pondre le projet spécifique sur papier et mettre en route les démarches nécessaires à sa réalisation.

Ce n'est pas pour demain cette école et pourtant c'est demain que les jeunes comédiens cognent à la porte de T.A. pour quérir cette formation. D'ici, là... ça s'achète-tu une passe d'un an sur le Voyageur Express Montréal ou Québec?